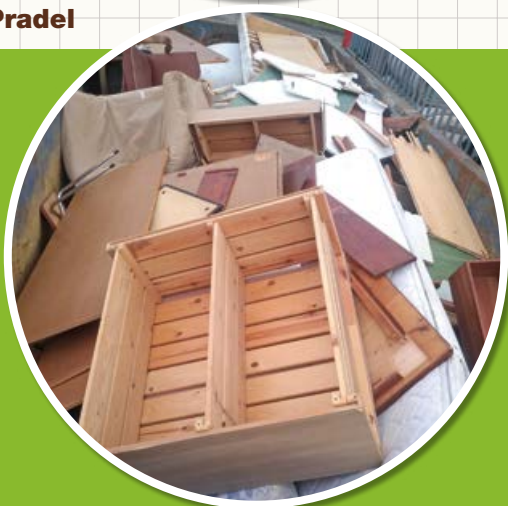


Le bois de récup' mes solutions

Par **Frédéric Pradel**

Le bois, ce matériau si précieux, bien plus présent dans nos vies que nulle autre chose et qui nous procure cette passion qui nous réunit. Il est essentiel pour se chauffer, pour bâtir, pour se nourrir (fruits, fleurs, feuilles, sèves, écorces...), pour se soigner (macérats, décoctions...), pour respirer, pour le maintien de la biodiversité... En gros : pas d'arbre, pas de vie ! Alors, pourquoi gaspiller une ressource si précieuse ? Quand on travaille le bois, on peut vraiment agir : je vous explique comment je m'organise pour utiliser un maximum de bois de récupération dans mes projets.



La seconde partie du XX^e siècle a vu l'avènement de matériaux comme le ciment, le plastique... qui sont venus remplacer le bois dans de nombreux domaines. Ces matériaux sont tous issus de l'industrie, et s'ils font aujourd'hui partie intégrante de nos vies au point qu'on ne les remarque même plus, ils n'en restent pas moins créateurs de pollutions et de pauvreté (exploitation des uns par les autres pour l'extraction et la fabrication). Et tout ça sans atteindre les performances du bois et sa facilité de mise en œuvre. L'utilisation du bois en architecture a certes considérablement évolué ces dernières années, mais reste tout à fait marginale à l'échelle globale.

Par ailleurs, et cela peut paraître contre-intuitif par rapport à ce que l'on vient de dire, l'exploitation intensive (déforestation) des forêts « primaires » des zones tropicales notamment (un bois immédiatement disponible et facile à exploiter), n'a jamais été aussi forte. Cela semblerait donc indiquer que le bois n'a pas été « remplacé », mais plutôt que c'est la consommation globale qui a augmenté et que les « nouveaux » matériaux sont en fait venus s'ajouter au bois. Une fois ce constat fait, j'ai fait le choix de m'inscrire plutôt dans une démarche de sobriété (heureuse !) qui consiste à faire prioritairement

avec ce que l'on a, pour gagner juste ce dont on a besoin, sans chercher à accumuler (sauf les outils à main !). La sobriété, à mon sens, doit inévitablement passer par une phase de « décroissance » : le niveau de consommation de nos sociétés occidentales n'est pas soutenable. Je sais que le terme de décroissance hérisse le poil de beaucoup, car interprété comme une régression et un « retour au Moyen Âge ». En fait, ce n'est pas du tout ça ! Il ne s'agit pas de nier une quelconque forme de progrès, mais plutôt de s'en servir à bon escient et de réserver l'énergie nécessaire à la technologie pour le bien commun (les hôpitaux par exemple).

Toute surexploitation d'une énergie limitée finira par rendre impossible l'utilisation des technologies réellement utiles.

C'est également une façon d'arriver à moins d'encombrants – y compris dans sa tête ! – et moins de dépenses : le « vrai » luxe, ce n'est pas l'argent, mais le temps et l'espace.

Et c'est donc avec cette « philosophie » que je vais aborder le sujet du bois de récup'. Sujet ô combien important pour moi, car il est au centre de mon travail et de mes passions.

C'EST QUOI LE BOIS DE RÉCUP' ?

Pour commencer, définissons le terme.

On pourrait dire tout bêtement que le « bois de récup' », c'est le bois que l'on récupère (j'aime la simplicité !). Mais plus précisément, c'est, pour moi, du bois qui est déjà coupé, débité et surtout qui a déjà eu une première utilisation. Et bien sûr que l'on se procure gratuitement, ou du moins à un prix très inférieur à celui du marché.

OÙ TROUVER LE BOIS ?

Grande question, mais réponse finalement assez simple : partout ! Tout d'abord au plus près : chez soi. Un meuble dont on n'a plus l'utilité par exemple. Pourquoi ne pas le démonter et le transformer en autre chose ? Un peu plus loin, mais pas trop : chez ses proches ou son voisinage, dans les vide-maisons aux alentours. Les déchetteries débordent

de meubles jetés faute de repreneur, et une fois dans la benne, ils sont non seulement « non récupérables », car c'est interdit, mais en plus ils sont souvent cassés suite aux dépôts tout en douceur !

Les petites annonces regorgent de ventes de vieux meubles à prix dérisoires. Dans les villes, on trouve même parfois des meubles sur les trottoirs.

Je termine par mes fournisseurs préférés et principaux, j'ai nommé les « recycleries » et autres « matériauthèque » ! On en voit de plus en plus s'ouvrir un peu partout : c'est un filon d'approvisionnement vraiment intéressant, car généralement éthique (le but étant de générer moins de déchets et elles fonctionnent beaucoup sur le bénévolat). Outre le bois, il y a également la possibilité d'y trouver de la quincaillerie et aussi des produits entamés (colles ou finitions encore bonnes à l'usage) et même des outils en excellent état !

J'ai pour ma part dans les 15/20 km près de chez moi une recyclerie (« la Scie-Rit » car ancienne scierie), spécialisée dans les meubles bretons.



DÉCROISSANCE LE FESTIVAL

2025
ON REVIENT !

25, 26 et 27 JUILLET
À SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE

Benne de déchetterie.



Ils sont restaurés et revendus à petits prix pour certains ou démontés et vendus par morceaux pour d'autres.

Recyclerie la « Scie-Rit ».

Je me fournis également dans une matériauthèque (« Le Chant des Scies ») créée par un menuisier qui n'arrivait plus, moralement et malgré les commandes, à créer des meubles neufs en voyant passer à la benne tous ceux existants. Je trouve chez lui du bois de construction (certaines caisses de transport sont fabriquées avec des panneaux entiers de 2,5 m par 1,25 m sur des montants de 10 x10 cm de section et sont à « usage unique » donc jetés ou brûlés).

Beaucoup de gens ne connaissent pas ces endroits alors que nous vivons à l'époque de la « communication » et des réseaux « sociaux » : cherchez l'erreur !

ON RÉCUPÈRE QUOI ET POUR QUOI FAIRE ?

Nous savons maintenant (ou nous allons savoir !) où trouver le bois. Mais que pouvons-nous trouver et pour quel type de projet ? La réponse est simple également : tout ! Je n'aime pas beaucoup employer les dérivés du bois (j'admets tout de même le contreplaqué auquel je peux trouver une certaine utilité), mais il est tout de même possible d'en récupérer pour leur donner une seconde vie. Donc, autant je n'en achèterai plus en neuf, autant il peut être intéressant de s'en resservir sur des projets où l'utilisation de bois massif serait inadaptée : poulailler, niche, local temporaire... Pas de principes trop rigides dans ce domaine, il faut savoir s'adapter !



Sol en OSB de récup'.

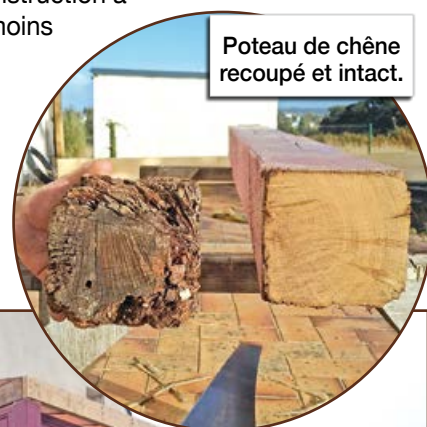
Pour ce qui est de la mise en œuvre, on peut quasiment tout faire, même de gros projets. Un collègue charpentier (« Le Charpentier Volant »), basé en Île-de-France, construit des charpentes à partir d'anciennes... charpentes ! Certains assemblages peuvent être réutilisés, sinon il faut judicieusement les placer pour éviter toute fragilité (c'est un métier, la charpente !). Il propose d'ailleurs des chantiers participatifs pendant lesquels

il dispense des formations/ateliers d'équarrissage à la hache, lignage et piquage de charpente, levage à la chèvre, à destination de ceux qui s'intéressent aux techniques de charpenterie durables (certains disent « à l'ancienne »).



Chantier de charpente en récup' « Le Charpentier Volant ».

Toujours dans les projets de grandes tailles, je suis actuellement la construction d'une véranda pour un centre de formation sur la transition écologique. Pour être crédibles dans la démarche, nous sommes partis sur une véranda déjà existante, vendue sur un site Internet de petites annonces. Une véranda en chêne d'une trentaine d'années, de 36 m² de superficie, avec de grandes baies vitrées. C'est l'occasion de constater que beaucoup de bois en apparence pourris sont en fait en très bonne condition, et qu'il faut regarder plus loin que l'état de surface. Prix de vente 4000 euros, à démonter. La valeur d'une telle construction à l'heure actuelle est au moins 10 fois plus chère, voire inestimable, car on ne trouve plus que des vérandas en aluminium de nos jours, qui sont, soit dit en passant, de vraies passoires thermiques.



Poteau de chêne recoupé et intact.



Véranda en reconstruction.

Sur la ferme où je vis et travaille, nous sommes en train de créer un local associatif dont la structure des murs et les vitres viennent de la matériauthèque.

Pour fermer une terrasse de mobil home, j'ai également utilisé des montants et des portes de récupération.



Des tas de petits projets sont réalisables de la même façon, le tout étant de savoir ce que l'on veut, pour quelle utilité, et dans quelles conditions : intérieur ou extérieur, environnement du projet (cuisine, salle de bain, pièce sèche...), dimensions et contraintes mécaniques, pérennité souhaitée (on ne veut pas systématiquement faire des projets qui durent un siècle).

Pour cela, il est inutile de faire des plans très précis, car vous ne savez pas ce que vous allez trouver et vos dimensionnements ne seront pas forcément les bons. Il vous faut surtout repérer les cotes obligatoires (souvent les dimensions externes du projet par exemple).

Pour les huisseries, il nous faut des bois avec des caractéristiques indispensables : du bois bien droit de fil, sans nœud, et coupés dans le quartier de l'arbre pour éviter toutes déformations. Il fut une époque où la relation entre l'artisan et le scieur permettait de discuter, d'observer et de choisir le bois idéal pour les projets.

Cette époque est malheureusement révolue pour beaucoup, car on n'a plus le temps ! La solution que j'ai trouvée, c'est de partir d'anciennes portes. Les conditions sont souvent déjà réunies et redimensionner des bois reste faisable (ça demande du travail, mais n'est-ce pas ça que l'on recherche dans le « travail du bois » ?).

J'ai actuellement une commande pour la création d'une porte avec un ouvrant vitré sur la partie du haut. J'ai récupéré une porte en recyclerie (photo ci-dessous, sous la peinture, c'est du méranti) et des lattes de parquet dans la même essence

Porte de meuble transformée en présentoir.



Porte de récup' et sa transformation.



à la matériauthèque (pur hasard...). Tous les matériaux sont là pour une somme de 7 € la porte et 1 € la latte (j'en utilise cinq), donc un budget matériaux de 12 € pour une porte, qui dit mieux ? Dans les autres projets en commande : un aménagement de placards sous combles, un bureau de cabinet infirmier, une table modulable en table de jeu. J'ai quasiment récupéré tout le bois nécessaire pour les trois projets pour une centaine d'euros.



Matériaux pour trois projets.

Réduisons encore la taille de nos projets et passons sur la sculpture du bois ou la décoration. Je transforme des parties de meubles (les pieds de table souvent) en ustensiles utilitaires (cuillère, coquetier, mortier et pilon...), comme je le fais en sculpture de bois vert, avec le même plaisir, sinon plus. Le bois ne coûtant pas grand-chose, j'en donne à des collègues présent sur des marchés artisanaux. On attache d'autant plus de valeur à un objet lorsqu'on fait travailler un artisan sur du bois de récupération qui prend une valeur humaine et émotionnelle bien supérieure à toute autre.



Sculpture et gravure de pieds de table sciés.

INCONVÉNIENTS ET AVANTAGES DE LA DÉMARCHE

Les inconvénients

Bon, c'est bien beau tout ça, mais abordons le côté plus technique et relativisons, car comme pour toute chose, il y a des avantages et des inconvénients à vouloir travailler du bois de récup'. Je vais donc parler des inconvénients pour revenir sur les avantages ensuite, car tout en restant objectif dans ma subjectivité, les inconvénients peuvent vite devenir des avantages.

Donc, principale difficulté, et nous en avons déjà parlé : il peut être compliqué de trouver les bois de la bonne dimension. Quand on est habitué à faire ses plans bien détaillés, à acheter le bois en GSB ou en scierie et à tout débiter avec ses machines comme sur les plans, c'est vrai que ça peut désorienter.

Autre point négatif : le temps ! Vaste sujet sur lequel je reviendrai, car c'est un cheval de bataille dans ma vision de la vie d'artisan du bois. Quand on a ses plans, son bois et tout à créer, il est plus facile de savoir combien de temps on va mettre. Ici, nous sommes dans l'inconnu. Comment établir un devis dans ces conditions alors que tout est basé sur des taux horaires ? Les matériaux étant plus difficiles à trouver (surtout quand on débute dans la démarche... avec le temps, ça va de mieux en mieux !), c'est plus long à adapter. Du coup, il est

possible que nous ne soyons pas dans les temps impartis. Tout cela bien sûr pour quelqu'un comme moi qui en fait son métier. Pour une pratique de loisir, le facteur temps a beaucoup moins d'importance !

Autres problèmes : les usinages précédents. Il y a plein de pièges dans le bois de récup' suivant la façon dont la réalisation s'est faite. Beaucoup de choses sont cachées (vis, clous, colle...) et peuvent endommager nos outils. Des finitions ont été appliquées et ce n'est pas évident de les reconnaître ni de savoir comment les retirer quand on n'est pas spécialiste (vernis, huiles, cires, saturateurs, gomme laque ...).

Voilà donc les principaux inconvénients que je recense à mon niveau. Mais cette liste peut être propre à chacun, selon sa pratique : je rappelle que ce n'est que ma vision et

mon expérience personnelle.

Les avantages

Pour les avantages, il y a de quoi dire ! Et on va voir d'ailleurs que certains points qui pourraient être considérés comme des inconvénients peuvent tout aussi bien se transformer en avantages.

Je ne reviens pas sur l'intérêt financier : on a vu que même quand on achète du bois de récup', les prix sont incomparables avec ceux de matériaux neufs.



Pour moi, le premier avantage se situe dans la recherche elle-même. Dans un monde dirigé par le virtuel et bientôt par l'IA (!), la recherche nous amène obligatoirement au contact d'humains et donc à des échanges et de nouvelles connaissances. Dans le sens de relations humaines, mais aussi dans le sens de savoir techniques, car oui, ça pourra en surprendre certains, mais tout n'est pas sur YouTube. Et quand on est dans un cadre professionnel, comme c'est mon cas, les gens que l'on rencontre peuvent même s'avérer être des clients potentiels, et des clients déjà sensibilisés à la démarche de sobriété qui plus est.

Pour illustrer le champ des possibles, j'ai passé une convention avec une recyclerie, qui me donne gracieusement une partie du bois dont j'ai besoin, en échange de quoi j'y fais des journées de démonstrations ou des ateliers d'initiation sur ma façon de travailler le bois aux outils à mainsmain, l'artisanat paysan et le mobilier breton ! J'essaye aussi de sensibiliser les clients chez qui j'utilise ce bois, en les incitant à soutenir les lieux comme la recyclerie (bénévolat, soutien financier, recommandations...) qui sont souvent des associations avec des bénévoles et quelques salariés. Le cercle vertueux est enclenché !

Autres avantages : je gagne du temps sur la conception, les plans ! En effet, comme je ne peux pas tout prévoir précisément, je ne prends que les cotes essentielles et cela m'évite de passer de longues heures sur un logiciel devant un écran, ce qui n'est vraiment pas ce que j'aime.

Cette capacité d'adaptation dont je dois faire preuve est très précieuse pour un menuisier (et dans la vie en général !). Le travail avec le bois de récup' développe les facultés d'observation, de réflexion et d'imagination ! Ces trois facultés, lorsqu'elles sont mises en œuvre au quotidien, permettent d'accroître ses connaissances, et sa confiance en soi. L'adaptabilité est ce qui nous retire la peur. La peur vient de l'inconnu, et quand on sait qu'on a cette faculté d'adaptation, la peur disparaît (eh oui, le travail du bois est hautement philosophique !).





Les pièges cités dans les inconvénients permettent également de développer son attention. Un clou cassé qui dépasse, par exemple, peut être dommageable. L'attention est une des facultés que l'on perd le plus dans notre société moderne (combien traversent la route le nez sur l'écran sans voir les voitures, combien d'accidents avec les machines dus au manque d'attention ?)

Je termine par le fait qu'utiliser du bois de récup' permet de remettre en question notre façon de fabriquer. Quand on est confronté aux problèmes des assemblages, des vis cachées, de la colle ou encore de la finition, c'est toutes nos habitudes de conception qui sont remises en cause. Il n'y a, à mon sens, aucune meilleure formation que l'expérience. Passons maintenant sur l'aspect pratique et technico-technique !

LE TRAVAIL DU BOIS DE RÉCUP'

Première école, assez simple : redébiter les pièces récupérées pour produire du bois aux dimensions souhaité. On déligne et on corroie selon les besoins et pour se faire une réserve de bois. Cette possibilité n'est bien sûr envisageable que lorsqu'on possède le parc de machines nécessaire. Deuxième possibilité : ne pas faire beaucoup de stock, et s'approvisionner au fur et à mesure des projets en essayant d'utiliser le bois récupéré en le retravaillant le moins possible.



C'est bien sûr cette approche qui a ma préférence parce que je ne possède plus de machine évidemment, mais aussi du fait de tous les avantages que j'ai cités précédemment.

Les finitions

Quand on est réutilise des pièces de meuble désossés, on se trouve forcément confronté à des couches de finition : vernis, laque, lasure, huile, cire... Pas toujours facile d'identifier le produit, et donc pas évident non plus d'utiliser le bon produit pour l'éliminer. Il existe pléthore de produits pour chaque type finition : des décireurs, des décapants, des dissolvants...

Personnellement, je n'aime pas ces produits et il existe trop de marques différentes et à l'efficacité plus ou moins bonne. Je n'ai pas de temps à consacrer à la recherche du produit magique et les informations que l'on trouve sur Internet sont tellement variées que l'on sort souvent avec plus de doutes que de réponses.

J'opte donc généralement pour un décapage mécanique. J'utilise pour cela quatre types d'outils en fonction de la situation :



- un rabot avec une très faible sortie de fer pour les parties planes (souvent ma varlope) ;
- des racloirs pour les autres parties : il est en effet très facile de se fabriquer des racloirs de forme adaptés aux surfaces des pièces à décaper (voir BOIS+ n° 30 * pour la fabrication et l'affûtage des racloirs) ;
- de l'abrasif bien sûr pour certaines parties ;
- un rabot à lame crantée, enfin, pour retirer les vernis épais comme les vitrificateurs ou les finitions de type époxy.

Le rabot à fer plat ou les racloirs glissent sur ce genre de finitions.



Vitrificateur retiré au rabot cranté.



Attention : le décapage mécanique générant beaucoup de poussières fines, et d'éclats potentiellement coupants pour le rabot cranté, il est primordial de se protéger le visage (yeux, nez).

Pour limiter les opérations de décapage, ma stratégie consiste à ne les réaliser qu'en fin de projet (sauf certaines parties sur lesquelles je ne pourrais pas voir mes tracés). En effet, les différents usinages éliminent des surfaces importantes de finition.



Retirer du bois avant de retirer la finition.

Les assemblages

Quand on s'attaque au démontage d'un meuble, dans le but de réutiliser les différentes pièces, on commence toujours par une phase d'observation. Le but est de déterminer la nature des assemblages (tenon-mortaise, tourillons, profil/contre-profil...), ainsi que leur système de verrouillage (cheville, colle, clou, vis...)

■ Meubles démontables

Les seuls démontages vraiment faciles sont ceux qui ont été prévus à la conception, c'est-à-dire quand on a affaire à un meuble « démontable » (sans colle !).

Pour le mobilier récent, c'est simple : ce type de meuble est assemblé à l'aide de quincailleries spécifiques facilement identifiables (vis de rappel, ferrure d'assemblage, équerres...).

En revanche, pour les meubles en bois massif un peu anciens, c'est plus subtil. En effet, rien ne ressemble plus à un meuble assemblé par tenon-mortaise chevillé à tire (la cheville exerce une traction sur le tenon), sans colle, donc facilement démontable, qu'un meuble assemblé par tenon-mortaise collé avec des chevilles décoratives, quasiment indémontable (sciage obligatoire !).

■ Les chevilles

Les vraies chevilles en bois, traversantes, peuvent se démonter de deux façons : en les repoussant, et dans ce cas on la récupère précieusement pour pouvoir la réutiliser, ou en la perçant ($\varnothing$ mèche à bois = $\varnothing$ cheville).



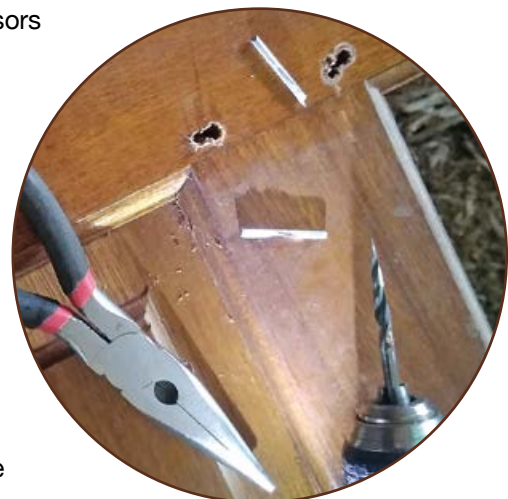
On tombe aussi certaines fois sur de fausses chevilles, ou de simples bouchons (bois ou pâte à bois) qui dissimulent généralement une tête de vis ou un clou. On peut rapidement identifier la nature de la fausse cheville en grattant avec une pointe.

Cas particulier : tête de vis ou de clou cassée.

Quand leur tête est cassée, vis et clous deviennent difficiles à extraire. Je me sors

généralement de ce type de situation en perçant de chaque côté pour pouvoir saisir le corps de la vis ou du clou avec une pince à bec fins.

Cela cause plus de dégâts, mais le bois se répare facilement !



■ Assemblages collés

Pour les assemblages collés, il y a rarement d'autres choix que de scier et de perdre la possibilité de se resserrer de l'assemblage.

Attention aux clous !

En parlant de clous, il n'y a pas que dans les assemblages que l'on peut en trouver, mais un peu partout et parfois dans des endroits pour lesquels nous n'aurons pas d'explication. Il est donc important de bien observer le bois avant de travailler et de passer la main (doucement !) pour détecter les pièges.

On peut aussi faire ce passage avec un chiffon qui s'effilochera au contact du moindre morceau de pointe qui dépasserait). On peut alors retirer la pointe avec une pince, ou l'enfoncer à l'aide d'un chasse-clou pour qu'il ne soit pas sur le trajet des outils.



Il peut arriver que sur certains meubles les moulures et/ou les sculptures soient rapportées, collées et/ou clouées. Il faut bien sûr les retirer si elles ne sont pas incluses dans le projet et alors... attention aux clous !

CONCLUSIONS

Je termine par quelques points « en vrac », mais qui me paraissent importants.

- J'invite vraiment tout passionné du travail du bois à se confronter au démontage et à la réutilisation de bois de récup', pour toutes les raisons déjà citées, mais en insistant sur l'impact que ça peut avoir sur nos manières de concevoir et de fabriquer.
- En pensant possibilité de réemploi, je réfléchis désormais à la finition que je vais appliquer, à son utilité, à son impact et aussi à la possibilité de ne rien appliquer. En effet, le bois bien choisi et bien employé ne nécessite pas forcément de finition. Et surtout, dans le cas où le bois ne peut être réutilisé, il finit dans le feu pour nous chauffer, ou chauffer nos plats, d'où la réflexion sur le type de produit utilisé pour la finition (on ne brûle pas chez soi un morceau couvert de peinture par exemple).
- Je réfléchis également au collage et, sans le prohiber, je n'utilise la colle dorénavant qu'après mûre réflexion. Les assemblages chevillés ont ma préférence, et c'est tellement plus satisfaisant !

• Idem pour les vis et des clous avec tout de même une très nette préférence pour les clous. Si je dois clouer, je fais en sorte qu'ils soient retirables et je ne cherche plus à les dissimuler. Pourquoi cacher les assemblages au final ? On peut les rendre esthétiques.

• Une autre réflexion découlant de la précédente : pourquoi préférer les clous aux vis ? Tout d'abord, ce n'est pas le même impact énergétique à la fabrication. Les vis impliquent de plus une multitude d'embouts, et je pense que tous nous avons déjà pesté contre ces embouts qui sont perdus, abimés, pas les bons... Les clous ne demandent qu'un marteau ! Ensuite, une des raisons pour laquelle on visse, c'est parce qu'on a des visseuses. Jadis, les fixations par vissage au tournevis étaient réfléchies et les vis étaient de bonnes qualités. Maintenant, on visse tout et n'importe quoi avec de la qualité médiocre et l'argument privilégié du vissage, qui est le démontage facile, devient complètement faux compte tenu du nombre de vis qui cassent ou d'empreintes qui s'abiment. En usage extérieur, le vissage est à proscrire compte tenu des risques de déformation du bois. En effet la vis est rigide donc soit elle cassera, soit le bois va fendre. Le clou reste déformable et suivra la déformation du bois. Enfin, on a tendance à croire que le vissage est un assemblage alors que non, il n'est qu'un moyen de fixation, nuance ! ■

ARTISAN AUTREMENT...

Je termine (enfin !) par un petit retour sur mon expérience d'artisan, en commençant par une notion à mon sens primordiale et en lien direct avec les façons de travailler le bois et la récupération : le temps. « *On passe son temps à essayer de gagner du temps alors qu'il suffirait de prendre son temps* » disait quelqu'un de sage. Quand on veut quelque chose, on le veut rapidement et quand on y réfléchit, c'est souvent sans aucune autre raison que le fait d'en avoir envie. Il est donc important de se remettre en tête que si c'est rapide, ce sera soit cher, soit bâclé. Rapide, pas cher et bien fait, ça n'existe pas ! Dans les commandes qu'on me propose en tant qu'artisan, le premier critère pour que j'accepte le projet est que ce ne soit pas pressé, ou alors pour de très bonnes raisons (je dois barder un tunnel dans une chevrrière avant la naissance des chevreaux par exemple pour éviter la mortalité des petits !). Les artisans ont souvent la réputation d'être en retard, mais c'est uniquement dû au fait qu'on promet une date pour satisfaire un client alors qu'on ne connaît ni l'avenir ni les imprévus. Personnellement, je préfère donner une période en précisant bien que je ne contrôle pas tout.

Le deuxième critère est que je puisse utiliser un maximum de matériaux de récupération. J'ai par exemple fini par refuser un chantier pour lequel il me fallait employer une douzaine de panneaux de contreplaqué neuf.

J'ai choisi ma façon de travailler en accord avec mes convictions. Le respect des gens passe par mon propre respect et par une communication sincère. Le sujet qui revient tout le temps est l'aspect financier, la rentabilité, surtout quand tout est calculé sur un taux horaire. J'ai personnellement choisi de baisser mes besoins et mes charges fixes (entre autres en utilisant les outils à main, voir le hors-série n°14), ce qui me permet d'accéder à des demandes que je ne saurais estimer. Je préfère parler franchement et ouvertement des tarifs pour me mettre d'accord avec le client pour que tout le monde soit satisfait. Si je fais un devis basé sur le temps, il ne sera pas accepté, car certainement trop cher, il faudra baisser la prestation pour s'aligner sur le prix et, au final, je ferai un travail pas très intéressant pour un prix pas très intéressant.

Et pourquoi, pour le même prix, ne prendrais-je pas du plaisir en plus ? Éviter la lassitude et le *burn-out*, ça revient à combien financièrement ? J'ai déjà fonctionné en prix libre et force est de constater que personne n'a la notion du rapport travail/coût, je trouve donc intéressant d'aborder le sujet sans tabous. Le client n'est pas roi, l'artisan possède le savoir-faire et les connaissances, il se doit de conseiller le client dans ses choix en tenant compte des envies et des besoins de ce dernier et, le cas échéant, de refuser un chantier. Le client et l'artisan sont des partenaires sur un projet. Parfois, ce n'est pas le bon artisan ou le bon client et ce n'est pas grave, car il y a d'autres artisans et d'autres clients. ■